

La Sylve au Bord de l'Ourcq, à la Ferté Milon

Le lundi 28 mai 2001, les "dénicheurs" de la Sylve, Maurice et Pierre, nous entraînaient pour une promenade avec pique-nique, depuis la Ferté-Milon, sur les bords du Canal de l'Ourcq, à l'orée de la forêt domaniale de Retz (une bonne vingtaine de participants).

Par cette chaude journée ensoleillée, ce sont 10kms que nous avons parcourus sur le chemin de halage bordé de très vieux ou de tout jeunes peupliers, dans lesquels il est toujours si agréable d'entendre le vent chanter. Un colvert et ses petits ont beaucoup ému les enfants que nous sommes restés ; plus loin un ragondin, pressé, nous ignora, avant que, de l'ombre, ne surgisse, suprême élégance... un cygne noir. Chemin faisant, Jeannine nous citait le nom des herbes folles et des fleurs des champs. Nous marchions à la queue leu-leu ou bien par deux.... jusqu'au "Port aux Perches" ainsi appelé parce que c'est à l'aide de perches que le bois venant de la forêt de Retz arrivait par flottage avant d'être chargé dans les bateaux. C'est Catherine de Médicis qui, en 1564, fit canaliser cette charmante rivière, affluent de la Mame, afin d'approvisionner Paris en bois puis en céréales et en pierres de taille qui serviraient à construire les forts de l'Est parisien. Les "flûtes" d'alors, longs bateaux utilitaires à fond plat, appropriés au faible tirant d'eau de la rivière, furent ainsi les précurseurs des bateaux de croisière actuels.

Après avoir quitté les bords du canal, nous nous sommes dirigés vers le village de Silly-la-Poterie, avons longé un étang tout à fait romantique mais probablement infesté de moustiques, avant de reprendre haleine sur la pelouse ombragée d'un ravissant château privé du XVIIIème siècle. Nous pique-niquons au bord d'un pré, avec pour ligne de crête l'orée de la forêt de Retz, servant d'écrin au château. Après une heure et demie de halte pour déjeuner, pendant lequel circulaient bons mots, petits rouges, petits noirs, gâteaux et chocolats, nous avons repris nos sacs à dos devenus plus légers pour rejoindre La Ferté Milon (fortifications d'un seigneur Milon, au VIIIème siècle). L'heure culturelle avait sonné !!!

L'église Saint Nicolas, du XVème siècle offre de superbes vitraux de 1542, 49, 98, illustrant, sur des dessins d'Albrecht Durer, des visions de l'apocalypse et des scènes de la vie de Jésus que nous avons admirées en détail. Merveilleux !!!

Empruntant en sortant de l'église le trottoir à l'ombre (il faisait toujours très chaud vers 16 heures 30), nous sommes montés aux créneaux (nos savants guides nous indiquèrent au passage, la maison de la grand-mère de J. Racine qui a élevé le grand homme). Une courte grimpe sur des pavés à la senlisienne (notons au passage une statue de Jean, bien sûr) nous a conduits sur la

place du château où, malheureusement, tout dépités nous constatons que le Café, celui qu'il nous fallait absolument tant nous avions soif et tant il avait de charme avec ses roses, son chèvrefeuille, sa terrasse ombragée, le "café des Ruines"... était fermé. C'est donc la gorge sèche que nous avons admiré le squelette d'un château qui aurait pu être splendide si son maître d'œuvre, le Duc d'Orléans, l'avait dans un premier temps achevé au XIV^{ème} siècle et si Henri IV ne l'avait démantelé pendant les guerres de religions pour n'en laisser subsister qu'une magnifique façade aux tours irrégulières, assez gracieuses, un bas-relief figurant le Couronnement de la Vierge surmontant la haute entrée principale. De là, au milieu d'une pâture, nous nous sommes abreuvés de la vue sur la ville, la vallée de l'Ourcq, avec pour toile de fond la forêt de Retz qui, par Villers-Cotterêts, rejoint la forêt de Compiègne.

C'est vers 17 heures que nous avons rejoint le "Mail" où nous avons pu encore admirer la propriété des Sconin, aïeux de J. Racine, le jardin de la propriété Héricart où s'est marié Jean de la Fontaine, le charmant petit pont de fer d'un jeune Eiffel. Douce France ! ses paysages, ses poètes, ses peintres (Corot a fait du château de la Ferté Milon un très joli tableau). Sur la route du retour, nous envahissons la terrasse d'un petit café tout à fait quelconque mais dans lequel, heureux de nous rafraîchir (Ah ! la première gorgée de bière ...), nous rions beaucoup.

Si je vous confie, in fine, que mon nom déjeune fille est Milon, vous comprendrez pourquoi cette balade m'a enchantée.

Françoise de LA CONDAMINE



La canne et ses canetons